



Psaume dans la ville

S'arrêter, goûter une parole



17/01/2014 - Psaume 142

Au matin ton amour !



Frère Pascal Marin

Il est des moments dans la vie où on est « au bord de la tombe », soit réellement, soit dans ce que l'on ressent, par grande fatigue, sentiment d'épuisement, lassitude extrême. Le psalmiste semble se trouver dans cette situation. C'est la prière d'un homme au bord de la tombe : « Le souffle en moi s'épuise, je suis à bout de souffle » (*) Le paysage qui l'environne est sombre. Fermé, sans horizons. Il se croit traqué : « On cherche ma perte, on foule au sol ma vie. » Il se voit dévalorisé, renvoyé dans le passé, obsolète, comme déjà mort : « On me fait habiter les ténèbres avec les morts de jadis. » Il se sent coupable : « Aucun vivant n'est juste devant Dieu. » Il touche le fond de la détresse : « Mon cœur au fond de moi s'épouvante. » Mais il prie !

Sa détresse, il en fait un appel, il la confie peu à peu à la mémoire et à l'attente du Seigneur. La mémoire de ce qu'il a fait pour lui, l'attente de ce qu'il va faire encore pour lui. Et voilà petit à petit le souffle qui revient : « Ton souffle est bienfaisant. » (**)

Et l'âme à terre, plus bas que terre, déjà dans la fosse, s'élève : « Vers toi, j'élève mon âme. » L'horizon s'éclaircit : « Ton souffle me guide en un pays de plaines. » Il n'est plus seul, souffle court, enfermé dans l'échec. Toute proche, une Présence. Elle est vivante, elle aime, elle est fidèle, elle protège. S'ouvre pour lui à nouveau un chemin ; un désir ; son cœur, une « terre assoiffée » ! Après des nuits au bord et dans la fosse, oui, il vivra de la Présence : « Fais que j'entende au matin ton amour ! » (***)

* versets 4 et 7

** verset 10

*** verset 8